

Les porteurs de cataclysmes Romain Paris

Épilogue Il y a 65 millions d'années...

Dans un mélange de roches en fusion et d'autres déjà consumées, le volcan à la couronne éclatée crachait en continu ses entrailles. La soudaineté et la violence de l'éruption avait projeté dans le ciel un immense panache noir que le vent poussait dans une unique direction et dont l'ombre projetée sur le sol semblait vouloir désigner les futurs territoires qui n'échapperaient pas à la destruction. Aux alentours du cratère en ébullition, les torrents de lave avaient déjà englouti sous des flots rouges trompeusement lascifs tout ce qui pouvait être qualifié de vivant. De ci de là ressortaient des îlots noirâtres de terre à peine refroidie, illusoire oasis qui s'ouvriraient sur le magma dévoreur à la moindre pression.

Bien avant le déclenchement de la catastrophe, les tremblements et grognements de la terre en cours de modification, les fumerolles mortelles de soufre éjectées par des cheminées secondaires, avaient engendré la panique générale parmi les habitants de la faune qui, pour la plupart, adoptèrent la fuite comme seul moyen de survie. Dans un rayon de plus de cent kilomètres autour du point brûlant, la débandade se poursuivait en un désordre de prédateurs et de proies qui, trop préoccupés à survivre, ne cherchait pas à s'entredévorer pour une fois. Unis dans la fuite.

De ce comportement motivé par la terreur, la survie d'un dinosaure Afrovenator se résumait à réagir face au plus grand danger. Écrasant sur sa lancée tout ce qu'il était plus petit que lui, le carnassier se retrouva subitement face à une autre menace que son instinct savait bien plus dangereuse qu'une éruption volcanique. Dans un réflexe, il stoppa aussitôt sa course effrénée de ses deux pattes arrière qui dérapèrent sur le sol meuble, l'entraînant dans une glissade inévitable. Il ne chercha pas à comprendre ce qu'il ne comprenait pas, il se releva pour déguerpir dans la direction qu'il fuyait juste auparavant. Mais, si véloce que pouvait l'être une bête de son poids, la collision suivi de la mort immédiate des deux êtres englobés chacun d'une bulle bleutée, ne lui laissa que le temps de faire deux enjambées avant d'être carbonisé par l'onde qui en résulta. Bien loin de s'arrêter, la vague d'énergie se propagea à la vitesse de la lumière jusqu'à atteindre un périmètre de dix kilomètres où rien ne survécut. L'anéantissement fut total. Ne resta qu'un sol aussi abrasé que celui d'un désert et au grand dam de la vie, des scènes identiques se reproduisaient partout sur la surface de la Terre.

Cela se passait à une période où les cataclysmes ne représentaient pas le pire danger pour la survie même de la planète.

Une époque normalement révolue...